

401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[409. Londres \[Stafford house\], Vendredi 7 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne devrais plus vous écrire. Cette lettre-ci sera à Londres Vendredi. Vous n'y serez pas. Et quand vous y serez. J'y serai.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 497/184

Information générales

LangueFrançais

Cote1124, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription401. Trouville, Lundi 10 août 1840

une heure

Je ne devrais plus vous écrire. Cette lettre-ci sera à Londres, Vendredi. Vous n'y serez pas. Et quand vous y serez, j'y serai. N'importe. Je vous écris. Je viens de recevoir votre lettre 409. J'ai oublié de numérotter les miennes. Il me semble que ceci doit être 405. Il y a trois jours, je ne me résignais pas aux lettres. Aujourd'hui une lettre vient de me charmer. Il fait très chaud, très beau. J'irai tout à l'heure promener ma mère et mes enfants, dans la forêt de Touques ; ma mère en calèche, mes enfants, sur des ânes. Ils sont bien heureux. Je les ai menés à la mer ce matin ; ils se sont baignés devant moi. Mad. de Meulan vient d'arriver. Elle retournera au Val-Richer demain. Ma mère et mes enfants samedi 15.

J'ai déjà parlé à Eu de mon congé en octobre. J'y compte. Toujours subordonné à l'état de cette malheureuse question d'Orient. Mais ou je me trompe fort ou elle sera immobile à cette époque. Le blocus durera sans aboutir. C'est, je vous jure un curieux spectacle que la complète opposition des conjectures sur le Pacha, les uns si sûrs qu'il cédera, les autres qu'il ne cédera pas. Très sincèrement sûrs. Il y a de quoi prendre en grande pitié les convictions diplomatiques. L'erreur sur l'insurrection de Syrie a été grossière ; elle n'a pas été un moment sérieuse, et Lord Alvanley est un badaud. Lord Francis Egerton a donné aux insurgés trois canons rouillés, et 800 fusils hors de service ; par ardeur chrétienne et pour affranchir les frontières de la Terre Sainte. Il n'y a eu personne pour se servir de ses fusils. Méhémet en profiterait s'ils étaient bons à quelque chose. Les Carlistes aussi ont eu la main dans l'insurrection ; par Catholicisme et par Carlisme. Tout cela a abouti à élever un nuage de poussière que Lord Palmerston a pris, pour un orage. De son erreur je conclus qu'il se trompe probablement sur Alexandrie comme sur Beyrouth. M. Thiers est infiniment plus sceptique, plus modeste. Pourtant il ne doute pas de la résistance obstinée du Pacha.

Conseillez à Lady Clauricarde de retirer sa joie sur Louis Bonaparte. Elle a des joies un peu légères. Voilà les obsèques de Napoléon accomplies, tranquillement accomplies. Le Roi, ses ministres, le public, tout le monde est charmé. Le Bonapartisme est tombé plus bas que l'insurrection de Syrie, le pauvre Louis Bonaparte ne voulait pas se coucher dans le château de Boulogne parce qu'il n'avait pas son valet de chambre pour le déshabiller. Et jeudi dernier, quand on l'a retiré de l'eau et conduit en prison, comme il ne voulait pas poser sur la pierre froide ses pieds nus (il venait d'ôter ses bas) un des gardes nationaux qui venaient de lui tirer des coups de fusil, l'a pris dans ses bras, et l'a porté sur son lit.

Vous avez bien fait de m'envoyer la lettre du duc de Poix. Il n'y a en effet rien à faire à présent. On a fait quelque objection à son fils, très haut. Cette nouvelle vilenie de Pétersbourg (pardonnez-le moi) m'a indigné comme si elle m'avait surpris. Je croyais que nous avions atteint le terme. Vous n'avez sans doute plus rien entendu dire de la prochaine arrivée. Vous m'en parleriez. Mais j'oublie que vous m'avez écrit vendredi, vingt, heures après m'avoir vu. Les heures sont bien

longues.

Adieu. Ceci est pourtant ma dernière lettre. Mais non pas mon dernier adieu.
Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/428>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 août 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
